



Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax 04 72 40 96 70

HAÏTI



D 2060 • Hi1
16-31 mars 1996

MOTS-CLEFS

*Élections
Gouvernement
Démocratisation
Politique
Pouvoir
Situation du pays*

Discours de René Préval, président de la République : "CE PAYS APPARTIENT À NOUS TOUS, ENSEMBLE NOUS LE SAUVERONS..."

Dix ans après la chute de la dynastie Duvalier et pour la première fois dans l'histoire haïtienne, le 7 février 1996 a eu lieu la passation de pouvoir d'un président constitutionnel, Jean-Bertrand Aristide à un autre président également élu démocratiquement, René Préval. Dans son discours d'investiture le nouveau président haïtien, qui s'adresse à ses

compatriotes alternativement en français et en créole, annonce les grands défis de son mandat de 5 ans. Il dessine le chemin pour renforcer la démocratisation du pays et tenter de le sortir de la faillite économique.

Discours d'investiture paru dans Le Nouvelliste, 8 février 1996, Haïti.

Chers compatriotes et amis, il y a 5 ans à la même date, un président provisoire passait les rênes du pouvoir à un président de la République élu.

Aujourd'hui, un président élu a transmis l'écharpe républicaine à un autre président élu selon le vœu de la constitution. Vous rendez-vous compte, femmes et hommes de mon pays, qu'aucun Haïtien avant vous n'a eu le privilège de vivre un tel événement au cours de nos 183 ans d'histoire?

... Au-delà du symbole, l'événement est porteur d'espérance. Un pays semble avoir trouvé sa voie. Un peuple semble avoir conquis son destin. Pour en arriver là, il a fallu à ce peuple beaucoup de courage. L'espérance qui soutenait sa détermination dans les pires moments d'épreuve a rendu possible la célébration d'aujourd'hui. Accompagnant le courage et la détermination des

femmes et des hommes de ce pays, il a fallu la volonté tenace, la foi inébranlable d'un homme. Sans cette foi, sans cette volonté, l'exploit qui a amené à cette célébration eut pris plus de temps pour assurer le triomphe des libertés, de toutes nos libertés. A cet homme, le pays entier devra un tribut de reconnaissance car il a forgé pour nous, avec nous, de toutes pièces, la légalité démocratique qui nous aura conduits à la modernité politique.

Pour ce destin qu'il nous a proposé avec ferveur et avec la plus ferme des convictions, disons merci. Merci Monsieur le président, merci Titid.

Suite du discours en créole :

... Président, au nom du peuple haïtien, de tout le peuple, au nom de ceux qui réclamaient que votre mandat soit poursuivi pendant 3 ans, le temps que les putschistes vous ont volé, au nom

de ceux qui n'ont pas voté et de ceux qui ont voté, nous vous disons merci.

... Merci pour cet exemple de courage et de détermination que vous n'avez jamais cessé de nous donner. Pendant les 5 ans de votre mandat, vous avez ouvert le chemin de l'espoir.

... Je promets au peuple haïtien de travailler avec acharnement chaque jour des 5 années à venir, pour que, jour après jour, nous puissions tout faire pour changer la vie du peuple haïtien.

... Président, la démocratie est semée, la démocratie va donner des fruits.

Peuple haïtien, nous venons de mener une bataille historique comme en 1804 quand nos ancêtres ont battu l'armée coloniale et nous ont donné l'indépendance. Aujourd'hui, nous avons battu l'armée d'Haïti qui avait pris le peuple en otage. Aujourd'hui, nous faisons un pas de plus sur le chemin de la liberté. Nous avons une chance toute neuve de

rebâtir le pays. Nous tous travaillerons la main dans la main pour que cela advienne.

La démocratie est semée, la démocratie va donner des fruits.

Reprise du discours en français :

Peuple haïtien, me voici devant vous dans la plénitude d'une fonction que vous m'avez confiée, dans l'exercice immédiat d'un mandat qui réclame lucidité et courage, vision et pragmatisme, fermeté et sagesse, rigueur et générosité.

... Entre la proclamation des résultats des élections présidentielles et l'investiture d'aujourd'hui, j'ai parcouru le pays du nord au sud, de l'est à l'ouest, pour être à l'écoute de la nation.

La situation dramatique dans laquelle est plongée Haïti exige la convergence des efforts et des volontés pour une approche collective des décisions.

J'ai rencontré les différents secteurs de la vie nationale, je voulais savoir, je voulais comprendre. La réalité va au-delà de tout ce que l'on peut penser. Un pays se meurt pendant qu'un peuple se cherche comme s'il y avait une incompatibilité première entre la quête de la vie et l'affirmation des droits. Comme si l'affirmation des droits ne pouvait que déboucher sur des projets mort-nés et flétrir l'espérance.

Par delà, les clivages politiques se sont créés, pendant des décennies, autour des disparités économiques et sociales et ils ne font que s'élargir.

J'ai rencontré les privilégiés, j'ai parlé à ceux qui, raisonnablement prudents, seraient tentés de croire que, dans un pays où la misère assassine quotidiennement l'espérance, ils pourraient continuer de bénéficier des droits acquis.

J'ai entendu ceux qui, revendiquant leur droit à la vie, contestent les privilégiés et tout ce qui ressemblerait à des

droits acquis.

Peuple haïtien, je vous convie, entre la crainte et l'espérance, de choisir de rejeter la crainte porteuse de désespoir et d'embrasser l'espérance porteuse de vie.

Les clivages ne peuvent plus s'élargir, nous devons nous atteler d'urgence à les réduire.

Comment le pourrions-nous si, prisonniers de nos égoïsmes, nous persistons à bâtir nos jours sur des tensions insensées, et d'accoucher nos sommeils sur des angoisses indescriptibles?

La réponse à cette question relève de nous tous. C'est pourquoi, au seuil de mon mandat, je veux la poser à tous les Haïtiens.

... La situation dramatique dans laquelle est plongée Haïti exige pour en sortir, non des réflexions solitaires ni des politiques à courte vue, mais la conjonction des intelligences, la convergence des efforts et des volontés pour une approche collective des décisions.

Aussi, conscient de l'ampleur de la tâche qui attend mon quinquennat, voudrais-je solennellement aujourd'hui proposer à tous une collaboration digne en leur disant : "Ce pays appartient à nous tous, ensemble nous le sauverons."

... Je propose une collaboration juste et loyale qui tienne compte dès maintenant de nos désaccords, sans devoir surtout les imposer comme définitifs, ni les croire non négociables.

Peuple haïtien, nous abordons à cette heure, en ce moment, 5 années difficiles mais exaltantes à cause de cette double exigence. Consolider la modernité politique et construire à partir d'elle, conjointement avec elle, la modernité économique. Les choix ne seront pas commodes, je le dis d'entrée de jeu. La consolidation de la démocratie nous imposera d'une part la nécessité de nous dépasser et d'autre part l'impérieuse obligation de renforcer les institutions propres au jeu démocratique.

Du gouvernement au Parlement, en passant par les tribunaux, les partis politiques, la presse, mon souci premier sera de restaurer l'autorité de l'État.

**BRÈVE BIOGRAPHIE DU
PRÉSIDENT HAÏTIEN
RENÉ PRÉVAL**

Il est né à Fond-des-Nègres, Haïti, le 17 janvier 1943. Il a fait ses études primaires et secondaires au petit séminaire et collège Saint-Martial et au Collège Georges Marc. Il a suivi son père parti en exil en 1963. Il se rend en Belgique et il étudie l'agronomie à Gembloux et à Louvain. Il rentre en Haïti en 1975, et travaille deux ans à l'Institut national des ressources minérales. Puis en Italie pendant l'année 1978, il étudie la géothermie. De retour en Haïti, il quitte le secteur public et devient propriétaire d'une boulangerie-pâtisserie.

Il se lie d'amitié avec Jean-Bertrand Aristide après 1986, avec lui il milite pour la défense des droits de l'homme et pour l'aide aux enfants des rues. Ils vivent ensemble l'expérience de l'attaque de l'Église Saint Jean Bosco le 11 septembre 1988 et le coup d'État de Roger Lafontant (7 janvier 1991).

René Préval est nommé premier ministre, ministre de l'intérieur et de la défense nationale par le président Aristide en février 1991. Puis, il part en exil à Washington à la suite du coup d'État du général Cédras!

En octobre 1994, René Préval revient en Haïti avec le président Jean-Bertrand Aristide. Il devient directeur du Fonds d'assistance économique et sociale (FAES) à partir de février 1995. Il est élu en novembre 1995 par la plateforme politique Lavalas (Bò tab la) candidat pour représenter le Parti Lavalas aux élections présidentielles du 17 décembre 1995. Le 23 décembre 1995, le Conseil électoral provisoire le déclare officiellement vainqueur aux élections présidentielles avec 87,9 % des suffrages.

1. Coup d'État du 29 septembre 1991

Texte paru dans Haïti en marche, 7 février 1996, (journal publié à Miami, USA).

... A cette fin, l'opposition aura un rôle important à jouer en concourant à la modernisation des structures que nous devons aider non seulement à mettre en place mais à parfaire. L'opposition jouera son rôle en s'engageant avec nous, en discutant avec nous, en nous critiquant et même, pourquoi pas, en nous soutenant dans la voie des réformes indispensables. La démocratie fonctionne selon la règle de la majorité dans le respect des droits absolus des minorités.

... Restaurer l'autorité de l'État conduira mon quinquennat à s'attaquer au problème de l'insécurité.

... J'espère qu'une fois les règles du jeu démocratique fixées, appliquées, respectées, certains secteurs, fourvoyés dans des activités politiques marginales, comprendront avec moi la nécessité d'intégrer l'ordre démocratique.

J'en appelle aujourd'hui à leur bonne foi et à leur patriotisme. L'autorité de l'État doit être restaurée pour que ce dernier soit effectivement au service de la collectivité.

Il est impérieux de créer un environnement sécuritaire garantissant aux différents secteurs de la société les conditions essentielles à la réalisation et à la poursuite des activités économiques, sociales et culturelles...

Le phénomène de l'insécurité a des causes politiques certes, mais, il faut avouer qu'il est aussi lié à l'extension généralisée de la misère. Je ne m'attarderai pas à citer des chiffres pour témoigner de la dégradation de notre économie et de la paupérisation qui en découle. Je reconnaitrai simplement que cette paupérisation peut conduire à des actes de désespoir.

Les inégalités profondes de notre société, les injustices manifestes dans les rapports entre certaines catégories de citoyens créent des conditions idéales pour le développement d'une certaine forme d'insécurité.

Il y aurait lieu pour tout un chacun de reconsidérer son rôle et sa fonction dans la société. Il est important qu'entrepreneurs et hommes d'affaires haïtiens s'interrogent sur leur action et leur fonction dans les rouages écono-

miques. Il faut innover, il est urgent de trouver des réponses claires et rapides au moment où la solution à bon nombre de problèmes - le chômage, l'inflation, la vie chère - passerait par une relance de la production nationale, c'est-à-dire, nécessairement par un effort d'investissement et de modernisation dans les secteurs prioritaires comme sont l'agriculture, l'agro-industrie, les mines, le tourisme.

... A ceci, j'ajoute l'indispensable développement de l'infrastructure routière en vue de l'avantage immédiat de créer des milliers d'emplois. Il est un puissant stimulant pour l'activité économique qui faciliterait les échanges entre les régions du pays et permettrait un développement systématique de l'industrie nationale.

Le renforcement et le développement d'une infrastructure hôtelière assureront des rentrées régulières et importantes. Ceci favoriserait un meilleur déploiement du capital local dans ce secteur et pourrait mieux faire participer au développement du pays les capitaux étrangers, ainsi que ceux détenus par des Haïtiens vivants à l'étranger.

Il n'y aura pas de progrès politique sans développement économique.

... Les urgences politiques paraîtront plus faciles à gérer que les urgences économiques. Il n'en demeure pas moins vrai et cela doit être clair pour tous, intelligible à tous, que les unes sont inséparables des autres. Il n'y aura pas de progrès politique sans développement économique.

... Toute solution exigera d'un côté comme de l'autre la même bonne foi, la même bonne volonté, le même souci de persévérance, la même ténacité dans l'effort, la même soif de réussite, les mêmes peines.

Notre pays est au bord de la faillite et sans des réformes intelligentes, notre génération court le risque de le laisser

dans un état encore plus déplorable que celui dans lequel nous l'avons trouvé, hypothéquant ainsi irrémédiablement l'avenir de nos enfants.

Ces réformes indispensables concerneront toutes les branches de l'administration publique et le gouvernement devra faire preuve de beaucoup d'imagination et de créativité pour refuser les vieilles recettes passe-partout et improductives, en adoptant des instruments de gestion en conformité avec l'État moderne que réclame le peuple haïtien et qu'il mérite certainement...

Suite du discours en créole :

... Peuple haïtien, dans une élection libre et démocratique, tu as donné le pouvoir à "Lavalas"¹. Un pouvoir pour changer notre vie. Ce n'est pas facile !

Tu me donnes l'ordre de mettre de l'ordre dans l'État : à vos ordres.

... Tu me donnes l'ordre d'éliminer l'insécurité, nous allons nous battre pour cela.

Vous demandez du travail, vous refusez la cherté de la vie...

C'est petit à petit, c'est pas à pas qu'on y arrivera et vous le savez bien. Le chômage peut baisser. C'est marche par marche qu'il baissera pour que beaucoup d'entre vous trouvent du travail.

Pour que baissent les prix, nous devons produire d'avantage, surtout dans l'agriculture. Voilà la vraie réponse.

... Plus nous produisons, moins nous devons acheter ailleurs, plus nos prix vont baisser...

Peuple haïtien, après mon élection, j'ai parcouru le pays, j'ai commencé à dialoguer et je continuerai à dialoguer. Avec la fin de l'insécurité et de la vie chère, vous demandez justice. Pour que la justice donne des fruits, il faut que l'appareil judiciaire soit en état de fonctionnement.

Les élections des assemblées locales vont nous donner les moyens de choisir de bons juges. Pendant 5 ans,

1. Lavalas (raz de marée), mouvement populaire haïtien qui avait déjà soutenu le père Aristide (NdT).

l'exécutif avec les *kazèk*, maires, magistrats, députés et sénateurs permettront que la décentralisation soit une réalité !

Toi le dixième département¹, tiens bon...

Nous allons continuer à te féliciter pour ta résistance au coup d'État.

La double nationalité doit devenir une réalité...

Un citoyen haïtien, où qu'il se trouve a le devoir de défendre ses droits...

A la prochaine élection, la diaspora doit pouvoir voter...

1. Le dixième département désigne la diaspora haïtienne (NdT).

Diaspora, nous avons à te parler, ici ou là-bas pour réunir les Haïtiens d'ici et de là-bas...

Au nom du peuple haïtien, je remercie la communauté internationale et j'envoie mes condoléances à la MINUHA² et au gouvernement du Bénin pour la mort de l'un de ses ressortissants, membre de la MINUHA qui nous aidés. Peuple haïtien, redisons, vive Haïti.

Combattons pour qu'on nous respecte et pour nous respecter nous mêmes, luttons pour un avenir meilleur.

2. Il s'agit de la Mission des Nations Unies en Haïti (NdT).

Si nous faisons un seul peuple, la petite *Magrit* nous portera un bon miel. Et pour finir, je reprends les mots de Jean-Bertrand Aristide :

*Dispersés nous sommes faibles,
ensemble nous sommes forts.
Tous ensemble nous sommes Lavalas.*

Merci.

Les parties du texte en créole sont traduites par DIAL. En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.